

une qui nous est connue, celle de Grégoire de Tours, et l'exemple sera d'autant plus concluant que, notre premier historien descendant par sa mère aussi bien que par son père de saint Grégoire de Langres, tous les personnages que nous allons citer tiennent les uns aux autres par les liens d'une double parenté. Eh bien, parcourez la généalogie du pieux écrivain, vous y trouvez des noms constamment répétés, et des sénateurs, des évêques, à chaque génération. Grégoire de Tours eut le sénateur Florentius pour père, et son grand-oncle maternel, saint Nicetius ou Nizier, était pareillement fils d'un sénateur Florentius. Un neveu de l'auteur s'appelait aussi Nicetius (*Hist. Franc.* l. V, c. 14). L'historien lui-même avait emprunté le nom de Florentius à son père, celui de George à son grand-père, celui de Grégoire à son bisaïeul. Quant aux évêques, on peut ajouter à saint Grégoire de Langres, à saint Nizier, à saint Grégoire de Tours, saint Tetricus de Langres, fils du premier Grégoire, et saint Gallus ou Gall de Clermont. Est-il donc si étonnant que l'histoire mentionne dans une famille non moins illustre et sous le même nom d'Eucher, deux hommes remarquables portés par l'admiration publique à l'épiscopat, après avoir honoré dans le monde par leur mérite le titre de sénateur ? Et les deux Galla, est-il nécessaire encore d'en parler ? Plus d'une supposition très acceptable expliquerait cette identité de nom ; je ne prends pas la peine d'y recourir, et je demande seulement si, de nos jours, un critique oserait repousser comme inconciliables deux faits, par cette seule raison qu'on verrait dans chacun deux figurer une Geneviève, une Louise, une Marie ?

Ce n'est pas tout ; d'un examen plus attentif on aurait vu ressortir dans les deux pontifes bien des contrastes ; en